

**SOUS EMBARGO  
JUSQU'AU 21 MARS 2013 À 22h00**

***Note de conjoncture de l'Insee***

**Deux dossiers sont publiés dans la note de conjoncture :**

- **Pourquoi le chômage a-t-il continué de baisser en Allemagne après 2007 ?**
- **Pourquoi, dans la zone euro, l'inflation n'est-elle pas plus faible dans les pays les plus affectés par la crise ?**
- **Pourquoi le chômage a-t-il continué de baisser en Allemagne après 2007 ?**

Depuis 2005, le taux de chômage en Allemagne a été divisé par deux pour s'établir aujourd'hui à 5,3 %. En particulier, il a continué à décroître depuis 2008, alors qu'il était tout comme en France supérieur à 7% juste avant la crise.

De nombreux facteurs sont à l'œuvre dans cette baisse continue, et l'objet de ce dossier est de clarifier leur contribution respective.

- Les facteurs structurels de baisse du chômage (modération salariale à partir de 1996, amélioration du suivi des demandeurs d'emploi, durcissement de l'indemnisation chômage), sont largement intervenus avant 2005.
- Certains de ces facteurs (la modération salariale notamment) ont cependant parallèlement pesé sur la demande intérieure de l'Allemagne. Le chômage effectif n'a commencé à diminuer, de 2005 à 2007, que lorsque la demande extérieure a pris le relais de la demande intérieure.
- De 2008 à aujourd'hui, c'est la stagnation de la productivité horaire qui a permis la baisse quasi continue du chômage, alors que le PIB n'a quasiment pas progressé. Même si l'origine de cette chute des gains de productivité est encore débattue, il semble que le niveau actuel du taux de chômage puisse être durable. En particulier, l'accélération des salaires constatée depuis 2 ans reste modérée.

- **Pourquoi, dans la zone euro, l'inflation n'est-elle pas plus faible dans les pays les plus affectés par la crise ?**

Depuis 2009, l'inflation n'est pas plus élevée en Allemagne qu'en Italie et en Espagne, alors que le taux de chômage y est beaucoup moins élevé, et la situation économique nettement moins dégradée. Ceci est d'autant plus surprenant que les salaires ont une dynamique plus conforme à la situation économique relative de ces pays.

Ce paradoxe apparent s'explique en Espagne, par l'augmentation de la fiscalité indirecte, par la forte croissance des prix de l'énergie, et par la très nette progression du taux de marge des entreprises, qui font plus que compenser le dynamisme des gains de productivité. En Italie, il s'explique par l'augmentation de la fiscalité indirecte, et par la baisse de la

\* L'Insee modifie son identité visuelle. « *Mesurer pour comprendre* » est la signature de l'Insee qui accompagne désormais le sigle de l'Institut. Elle exprime à la fois la nature des missions de l'Insee, la mesure, et leur finalité, servir et éclairer le débat public.

productivité, qui font plus que compenser la baisse des marges. La plupart de ces facteurs sont vraisemblablement temporaires, si bien que les différentiels d'inflation dans la zone euro devraient rapidement mieux refléter la diversité des trajectoires de croissance.

En France, l'inflation sous-jacente est comparable à celle de l'Espagne et de l'Allemagne. Le ralentissement de la productivité a en effet été compensé par la baisse des marges, alors que les salaires sont restés relativement dynamiques.

Service de presse de l'Insee

Tél : 01.41.17.57.57

Fax : 01.41.17.68.95

[bureau-de-presse@insee.fr](mailto:bureau-de-presse@insee.fr)

